

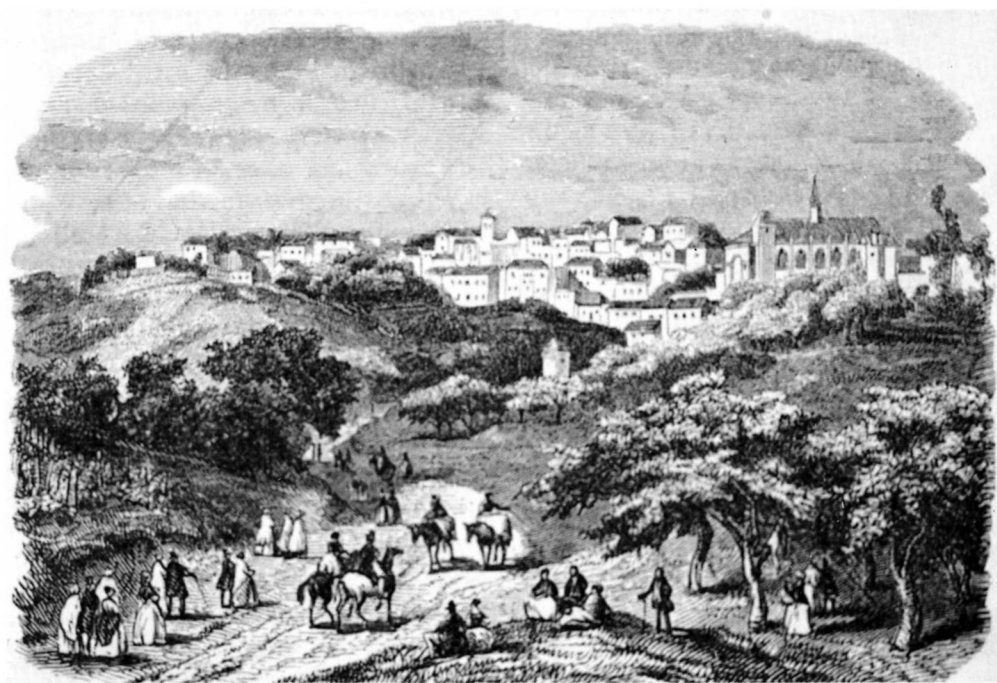
mieux à même de connaître la localité. » A ces avis autorisés, il a voulu joindre celui de la population « flottante ». La concomitance des réponses ne fait aucun doute quant à la nature du mal dont souffre la vieille cité. Elles peuvent se résumer à ceci :

« Il est difficile d'arriver dans votre commune ; le chemin est long et montueux ; le nombre des voitures est insuffisant, et il n'y a jamais certitude d'y trouver place. Si par beau temps (la meilleure des conditions), il faut faire le trajet à pied, pas un seul arbre sur la route ne garantit les voyageurs de l'ardeur du soleil ; ils ne trouvent aucun lieu de repos. Et si le temps est mauvais, Dieu sait le chemin que vous offrez aux arrivants ! Si tous les hommes peuvent ne pas vous maudire, soyez certain de ne pas échapper à l'anathème des femmes exposées à faire cette promenade bon gré mal gré.

Facilitez donc l'accès de votre commune et les plaintes cesseront. »

Un seul remède donc : l'ouverture d'une large voie et — pourquoi pas ? — l'établissement d'un chemin de fer reliant sans détour Montmorency à Enghien. Cette idée d'un boulevard ou d'un chemin de fer, ou les deux à la fois, se transforme au fil des mois en véritable obsession pour Montmorency et ses édiles.

Déjà, le prédécesseur du colonel Mar-



Promenades à pied, à dos d'âne ou de cheval, dégustation de cerises, tels sont les attrails certains que possède encore Montmorency à la fin du XIX^e siècle. Un obstacle cependant face à la concurrence enghiennoise : la difficulté d'accès. Ici, le chemin des Chesneaux, bourbeux l'hiver, sableux et mal ombragé l'été, serpente entre vignobles et cerisiers (Dessin de F. Daubigny).

nier, Émile Regnard, envisageait sérieusement la question. Encore qu'il s'agisse d'un simple chemin de communication. Il n'en espérait pas plus quand, avec l'approbation de son conseil réuni le 7 novembre 1845, il désigne une délégation chargée de négocier avec la Compagnie du Nord « la concession que cette compagnie pourrait faire pour aider la commune sur la dépense que ce chemin occasionnerait. » Nonobstant le refus essuyé, le conseil

municipal nomme une nouvelle commission chargée cette fois de faire un rapport « sur le chemin à adopter pour se rendre de Montmorency à l'embarcadère du chemin de fer du Nord, station d'Enghien. » Après avoir visité les lieux, accompagnée du géomètre de Montmorency, Alphonse Ponsin, la commission fait sienne les études préparatoires ébauchées dès 1845 par ce dernier et les expose en séance plénière, le 12 février 1846. Renonçant à